

# LE ZIG-ZAG

JOURNAL ILLUSTRÉ  
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.

RÉDACTEUR EN CHEF

AYMÉ DELYON

34, rue Truffaud, 34

PARIS

ABONNEMENTS :

Un an, 8 fr. 50. — Six mois, 5 fr. — Trois mois, 3 fr.

Les Annonces se traitent de gré à gré et sont reçues directement au bureau du journal.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

ADMINISTRATEUR : ERUAL

RUE MOLIERE, 95, LYON

SOMMAIRE

Chronique Parisienne Marty-Cazalis. — Nouvelles en Zig-Zag, Erua — En Cochinchine, Ant. Brébion. — La Faucheuse, Alfred des Essarts. — Madame Frédérique, Joanny Brachet. — L'Amazone, A. d'Atr... — Petit dictionnaire épistémologique, Pierre Afusy. — Histoire naturelle appliquée, O. Faraud.

FEUILLETON : La Gouvernante Modèle, Erua.

## CHRONIQUE PARISIENNE

La tombe froide et glacée vient de se fermer sur la dépouille mortelle d'Edmond About ! le petit-fils de Voltaire est entré dans l'éternité, un an après avoir été déclaré Immortel.

Sa mort est une grande perte pour les lettres et pour le journalisme : écrivain sceptique, malin et gouaillieur, mais aimable, disert et fécond, About aurait pu être un grand littérateur, un chef d'école, s'il n'eut préféré être un grand journaliste. Comme Voltaire, dont il procédait, il a touché à tous les genres ; batailleur superbe, il éreintait ses adversaires avec une verve endiablée. Son fameux livre : la *Question romaine*, les *Lettres d'un bon jeune homme à sa cousine Madeleine* et le *Roi des montagnes* sont des pamphlets historiques et exquis de l'école de Rabelais, Beaumarchais et P.-L. Courier.

*Germaine*, *Madelon*, les *Mariages de Paris*, *Tolla*, sont de vrais chef-d'œuvres qui resteront et qu'on lira toujours avec plaisir. Le *Cas de M. Guérin*, le *Nes d'un notaire* et surtout l'*Homme à l'oreille cassée* sont des modèles d'une fantaisie ravissante.

About avait fait quelques essais au théâtre, mais il n'y avait pas réussi ; *Guillery*, sa première pièce, représentée à la Comédie-Française, provoqua une tempête de sifflets tellement formidable qu'elle ne put être jouée que deux fois. *Gaëtana* fut encore plus mal reçue ; toute la génération se souvient encore du mémorable tapage qu'elle suscita et qui tua la pièce après la quatrième représentation.

Edmond About ayant été tour à tour bonapartiste, orléaniste et républicain, s'était fait de nombreux ennemis et de détracteurs contre lesquels il bataillait avec esprit, dans les

colonnes du *Figaro*, sous le pseudonyme de Vicomte de Quévilly.

Sa désertion du camp orléaniste lui valut un duel avec le directeur du *Soleil*, M. Hervé, dans lequel il reçut une légère blessure.

Railleur, sceptique et libre-penseur, About s'acharnait à narguer la divinité. Dans le *Roman d'un brave homme*, un de ses derniers et de ses plus longs romans, il avait poussé la taquinerie ou plutôt la puérité jusqu'à ne pas écrire ce gros livre sans y placer une seule fois le nom de Dieu, nom qui vient à tout instant, naturellement, banalement, sans y penser, dans toutes les conversations.

— Un autre auteur aujourd'hui oublié, Saint-Arnaud, vient aussi de mourir. Saint-Arnaud était l'auteur de ce colossal pamphlet théâtral, de ce type grotesque et gigantesque : *Robert-Macaire* !

MARTY-CAZALIS.

## Nouvelles en Zig-Zag

Le 20 janvier, une société, triée sur le volet, s'était réunie dans la coquette salle du Gymnase de Lyon. L'attente des auditeurs fut récompensée ; nos sommités artistiques ont tenu un programme bien propre à satisfaire les plus difficiles. MM. Drogue, Bense, Gignoux, Chabert, del Campo, ont réalisé le problème devant des dilettanti d'intéresser encore ceux-ci.

Pour notre compte particulier, nous avons d'autant plus déploré l'absence de M. Gerbert, enlevé par *Serge Panine*, aux Célestins, que *Serge Panine* — suivant nos grands confrères favorisés de billets — aurait fait un four complet dans ce même instant ; la pièce chercha inutilement à secouer sa poussière de trois années.

Nos congratulations les plus sincères à une toute jeune et charmante enfant, nommons la harpiste virtuose, familière du Grand-Théâtre, Mlle Marie Monnier, que ses commensaux de l'orchestre peuvent seuls bien apprécier d'habitude. Au lieu que dans cette soirée du 20 janvier, au Gymnase, soit dans les duos et surtout dans un solo comme : la *Roman sans paroles*. Le brio, la sûreté du jeu de Mlle Monnier sont ressortis pour la plus entière satisfaction de ses auditeurs de choix.

Cet homme jadis si posé, dont l'amour de ses enfants remplissait l'existence et qui, par habitude seule, s'occupait de son commerce, tout comme s'il eut sa magnifique fortune à commencer ; le chef de la grandissime maison de soieries et de banque, Sumène et fils, dont les comptoirs de Lyon envoyaient ses succursales et ses nuées d'employés jusqu'aux grandes Indes, ce même homme ne trouvait plus rien pour l'intéresser.

En vain, le chef de service, avec deux des premiers dessinateurs vinrent-ils lui montrer des cartes d'échantillons, des chefs-d'œuvres... de brochés, de tramés or sur or, velours sur satin, la manière insouciant dont le banquier les reçut les étonna en les froissant.

— Adressez-vous à Julez, finit-il par dire en leur donnant subitement congé, mon fils a le goût plus jeune et plus sûr que moi.

Les visiteurs montèrent donc, très décontenancés, au troisième étage, et de l'aspect de la figure anxieuse, défaite, que l'associé de Sumène père ne put que laisser entrevoir, les trois négociants crurent, une minute, que l'ouragan des faillites, si commun, hélas ! au printemps, allait s'abattre sur la colossale caisse. Mais un peu de réflexion les amena à d'autres pensées plus lucides quant au crédit, mais tout aussi brumeuses vis à vis ce for intérieur des deux chefs se renfermant dans un pareil mutisme.

Demeuré seul, M. Sumène se demanda instinctivement ce qu'il pourrait bien entreprendre pour « tuer le temps » en l'absence de

Nous avons reconnu dans l'excellent piano un instrument de la sérieuse maison Janin. Quant à l'accompagnateur lui-même, nous regrettons de ne pouvoir le désigner autrement que par sa délicatesse de touche, son *flair* musical le guidant dans les dédales d'une mesure, forcément fantaisiste. Cet accompagnateur, ne semblant être qu'un comparse pour le vulgaire, en regard de l'exécutant, est tout-à-fait le *grand hic* pour ce même exécutant. Une quête fructueuse — le bonheur donnant sans compter — a dû récompenser le zèle charitable des moteurs d'une fête de l'opulent mais philanthropique Lyon cherchant le profit du cercle catholique d'ouvriers de Saint-Potlin.

A Paris, Théodora, avec son lit audencier, fait d'une fourrure d'ours blanc rehaussée de scintillantes plumes de paon, ce paon héraldique retrouvé sur le manteau de cour de l'impératrice, comme pour symboliser l'orgueil insolent de la parvenue. Théodora-Bernarth apparaît dans sa réception des grands de la terre, vêtue d'une tunique de soie bleue à manches tissées de perles d'ambre... passons sur le collier, la ceinture et le diadème d'escarboucles obligatoires pour ne relever qu'une fleur qui, sur la scène, n'est pas une merveille moindre dans l'antithèse « du lys » que tient de préférence cette main d'impure qui sut, depuis les chars du cirque, arrêter le trône à son profit, en y atteignant un bohème autre de l'époque, le charretier devenu César, comme la Zoé de l'Hippodrome devient Augusta.

Ce rôle de Théodora, créé par le compétent Sardou pour la première des tambourineuses-pchuteuses de notre époque, lui va aussi comme un gant sur mesure. Laissons à d'autres critiquer ici, dans Sardou, un langage trop v'lan, « trop friocant », mais répétons que Marais, l'heureux Andréas, embarrassé deux ou trois fois par la rutilante Sarah, se montre assez superbe pour mériter autant d'êtreintes ; que Garnier, doublement rival d'Andréas, soit comme Justinien époux de Théodora devenue aussi la maîtresse d'Andréa, que Garnier de même comme but de la conspiration des ligueurs menés par l'amant de l'ancienne Zoé, l'acteur est superbe sous le bandeau des Césars, où il rend au vif le Justinien dont nous avons tous récité l'histoire : couard devant l'attaque et féroce après le succès.

Eh bien ! à Lyon, Sigurd fait digne pendant à Théodora, à Paris ; tous les acteurs de même ici sont à hauteur, secondant de leur mieux l'incomparable Massart-Sigurd. Les costumes émanent du crayon d'un jeune Lyonnais, M. Ch. Bianchini ; il les a dessinés avec autant de goût que M. Genivet a brossé les décors. Ces

sa dominatrice ; l'idée lui vint de s'occuper des deux étagères, dont l'une pour Anna, et il pourrait, au moyen de l'autre, entrer avec l'ouvrier dans cette bienheureuse chambre, celle de Mme Camille Sumène, jadis ; l'époux n'y avait apparu depuis la mort de la blonde jeune femme, que lorsque, sous les yeux surpris de toute la domesticité, on y installa un mobilier nouveau pour la « Gouvernante-Modèle de Lachenal.

L'amoureux hâta sa sortie pour aller chez Sicard, Chemin faisant la rencontre de Paul Doulaincourt lui fit, par un mouvement instinctif, chercher à éviter celui-ci... C'est un de ses ennemis, pensa-t-il avec horreur.

Le jeune homme qui sans défiance se rendait chez Jules, remonta le même trottoir que celui dont M. Sumène descendait.

— Jules serait malade ? demanda l'ami de collègue après les premiers compliments.

Un invincible embarras se traduisit sur la figure déjà assombrie du père.

— Oh ! c'est qu'il souffre d'un mal étrange, inconnu pour moi, et dont vous aurez probablement le secret, vous son confident M. Doulaincourt ! répondit M. Sumène, avec un accent si agressif, que l'amant de Clara Chanaleisse en resta interdit.

— Autrefois, vous disiez Paul ! exclama celui-ci avec son ordinaire franchise.

Le négociant garda le silence.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

36

## LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 74.)

### PREMIÈRE PARTIE

Le négociant aperçut Jules dans le fond du corridor, il lui sembla que le « petit Monsieur » froissait un papier à son approche et que ce malade se montrait plus pâle que la veille. La porte d'Anna, prise entre deux courants d'air, battit avec fracas. Jules qui, en tressaillant, leva la tête, vit son père, tourna précipitamment un autre corridor conduisant au troisième étage... ce qui intrigua douloureusement le délaissé.

— Il me fuit encore ! pensa-t-il éperdu... je n'aurai donc plus qu'Elle et ma fille... pourvu, au moins, que le frère impitoyable n'éclaire pas sa sœur pour envenimer son cœur pur. Oh ! Thérèse, Thérèse ! cher et fatal amour !... Ta possession adorée sera-t-elle assez puissante pour me rendre à jamais le calme envolé de mon cœur.

deux derniers artistes ressuscitant un passé aussi fantasmagorique que peu fouillé encore, n'y ont cependant commis aucun anachronisme... Heureux Monsieur Dufour! heureux Monsieur Bérardi!... devant l'affluence de votre auditoire, soyez donc un peu plus généreux de vos billets, ainsi soit-il!

Puisque le vent est au théâtre, laissons-y notre voile: M. Gayarre serait près de se voir amarré par MM. Ritt et Gaillard. A ce sujet, voici en contraste ce que le *National* nous sert, et que nous servons au *Zig-Zag*:

« Voici un ténor prévoyant :

Gayarré, que nous applaudissons l'hiver dernier aux Italiens; Gayarré, dans tout l'éclat de son talent et à l'apogée de sa gloire, Gayarré pense à l'avenir. Aux fourmis indiscrètes qui pourraient l'interroger un jour sur l'emploi de ses ressources, il veut pouvoir répondre autrement que la cigale de la fable. Non seulement Gayarre chante en été, mais il économise pour ses vieux jours. Et plus encore, il cumule.

Il n'était que chanteur jusqu'ici: le voici désormais chanteur et fabricant de produits chimiques. Vous avez bien lu. Là-bas, derrière la gare du chemin de fer du Nord, à Barcelone, on construit depuis quelques jours une usine. Ce sera là que Gayarre, aidé d'un associé, se livrera à la distillation des produits organiques, animaux ou végétaux. »

On nous demande des éphémérides: hélas! peu de temps et peu de place... disons vite qu'en janvier naquit Molière, mourut Louis XVI; et à Passy, Mlle Georges, dont le grand Alexandre Dumas tint les cordons funéraires de cette artiste, qui avait voulu être ensevelie dans son dernier manteau de Rodogune. Au Père-Lachaise, devant la fosse de l'amie qui incarna les meilleures créations du créateur des *Mousquetaires*, de cette reine ayant eu le monde et ses empereurs compris pour courtisans, Dumas, si nous avons bonne mémoire, se trouva tellement bouleversé qu'il ne put que laisser la parole à l'honorable baron Taylor, qui dut, au nom de tous, prononcer des adieux attendris.

Jadis, sur une cheminée de Passy, se voyait la photographie de Mlle Georges à soixante ans; on comprenait, à la voir, les admirations que pouvait encore inspirer cette Ninon de Lenclos.

A bientôt le Salon lyonnais de peinture. Ceci nous remémore la mort de G. Doré, le 23 janvier 1883.

ERUAL.

## EN COCHINCHINE

(SUITE)

La population de la capitale cochinchinoise peut être approximativement évaluée à 10,000 habitants, dont plus de 2,000 Européens, 1,000 à 1,200 Malabars; le reste est Annamite, Chinois. Ce sont les plus nombreux, Cambodgiens et Malais. On compte quelques Américains.

Le commerce est entre les mains des Chinois. Il y a à Saïgon une dizaine d'importantes maisons de commerce: trois sont dirigées par nos compatriotes, les autres sont la propriété d'Anglais, d'Allemands, d'Américains et de Chinois. D'ailleurs tout le petit commerce est entre les mains des Célestiens. Il y a évidemment quelques boutiquiers français tenant la lingerie, l'épicerie, la bijouterie, des bazars approvisionnés comme ceux de la métropole.

Le Chinois est producteur, il est tailleur, cordonnier, menuisier, ferblantier, boulanger, boucher. Il fait de tout, il imite tout, ses produits sont très bon marché; très sobre il se contente d'un bénéfice minime et travaille sans répit douze heures et plus par jour. Il est telle maison, faisant un gros chiffre d'affaires, qui se contente comme gain du produit de la vente des cercles de fer entourant les ballots de marchandises, c'est à peine trois ou quatre centimes pour cent. Il est donc impossible de lutter avec avantage contre de pareils commerçants.

L'Annamite est aussi fainéant, aussi paresseux que le Chinois est laborieux. L'Annamite s'est laissé envahir, déposséder par ses pre-

— Voyons, Monsieur, insista encore le jeune homme, si il y avait eu dans ma conduite antérieure à ce jour, quelque chose qui vous eût personnellement déplu, je suis prêt à le reconnaître... ou si je vous ai manqué de déférence, ce sera bien à mon insu, assura le marchand de soies avec une grande douceur... je suis prêt à en offrir des excuses au père de mon ami le plus intime, acheva-t-il d'un ton soumis, mais sans aucune bassesse.

— M. Paul Doulaïncourt, riposta l'impassible adversaire, vous n'avez pas connu vos parents; donc ne serez jamais à même de comprendre les complications, inattendues souvent, bizarres mêmes, qui surgissent parfois dans une vie de famille. Je vous trouve alors il est vrai, plus excusable que tout autre, mais ce que je ne vous pardonnerai difficilement, ne vous en supposant point capable, c'est d'aigrir un fils contre son père, et cela, entendez-le bien, souligna François Sumène, au sujet d'une personne respectable, ayant droit à l'estime de tous. Selon moi, le seul défaut qu'on pourrait lui reconnaître, serait de réunir trop de perfections, pour beaucoup de gens, incapables de les apprécier.

Le père de Jules salua, plus que légèrement, le commensal des bons jours envolés et tourna le dos à Paul, restant pétrifié à se demander ce que cette diatribe pourrait bien valoir... ou si sa nuit de bal chez les Challuze lui vaudrait une hallucination?

Le jeune négociant jeta enfin les yeux du côté où M. Sumène pourrait se diriger, et le voyant descendre contre Bellecour, Paul

miers conquérants, il n'exerce aucun métier, aucun d'eux n'est producteur ou marchand. Il exerce les professions de pêcheur, de bateleur, domestique et cocher; il est très habile dans cette dernière. Ceux qui sont lettrés ou peuvent suffisamment se faire comprendre en français sont employés d'administration, comme secrétaire, interprète, ou planton. Cette race est pourtant intelligente, ainsi ils ont une rare aptitude pour le dessin et la calligraphie. Les quelques rares d'entre eux qui exercent des professions manuelles sont de bons ouvriers.

L'Annamite vit avec trente centimes par jour. Il n'a d'autres besoins que sa chique de bétel ou sa cigarette; il flâne, regardant suer et souffler cette bête de somme, le coolie, qui va toujours courant, du lever au coucher du soleil, chargé d'un poids énorme, d'un poids que renoncerait à remuer plus d'un portefaix de nos ports, gens habitués aux lourdes charges.

La femme indigène, la congai (prononcez congaye), ne reste pas complètement inactive, c'est elle qui prépare et qui vend la chique de bétel. Cette substance, que les amateurs des deux sexes mastiquent toute la journée, est ainsi préparée: sur une feuille de bétel est étendue un peu de chaux vive teinte en rose. On place au milieu un morceau de noix d'arèque et on roule le tout en boule.

Elle vend ainsi des fruits et des mets préparés selon l'art culinaire asiatique. Sa marchandise est contenue dans deux corbeilles suspendues aux deux extrémités d'un bambou qu'elle porte comme deux balances sur l'épaule. C'est ainsi, du reste, que se portent tous les fardeaux. Les auverpins porteurs d'eau qui se trouvent encore à Paris ouvriraient de grands yeux, constatant que pas loin de leur antipode il se trouve des porteurs d'eau équipés d'ongins pareils aux leurs.

Les Malais qui résident à Saïgon sont presque tous cochers (sais) chez les riches particuliers. Ce sont d'excellents automédon conduisant avec une parfaite correction

(A suivre)

Autoine BRÉBION.

## La Faucheuse!

Ballade imitée de Louis Uhland.

I

« Bonjour, douce Marie, ô fille diligente,  
L'amour n'engourdit point tes bras, mais les rend forts.  
Vois ce long pré qu'on doit — la besogne est urgente —  
Faucher vers la Saint-Jean... Ah! qu'il faudra d'efforts!  
Je te donne trois jours pour remplir cette tâche.  
Plus d'un a reculé, mais tu seras moins lâche,  
Si, selon ton désir, à mon fils bien-aimé  
Je t'unis, aussitôt le travail consommé. »

II

Il a dit le fermier, le gros fermier si riche,  
Et Marie a senti que palpitait son cœur.  
Oh! qu'elle a d'allégresse! Un grand terrain en friche  
Ne ferait point pâlir son courage vainqueur.  
Est-il rien d'impossible à l'âme d'une amante?  
Elle brandit sa faux, ainsi que Bradamante  
Fendait, la lance au poing, les rangs des ennemis  
Pareils à des moutons devant elle soumis.

III

Et voilà que midi, d'une haleine brûlante,  
Fait fumer en vapeur les sillons altérés;  
Les travailleurs ont fui la plaine somnolente  
Et savourent la sieste aux limites des prés.  
Heureux s'ils ont trouvé la source jaillissante  
Qui prodigue à leur soif son eau rafraîchissante.  
Tout dort: on n'entend plus que le bourdonnement  
De l'abeille qui cherche aux fleurs son aliment.

s'empressa de traverser la voûte du Lycée le menant à quelques mètres de l'hôtel de Jules.

— Passons par le petit escalier, les domestiques n'en seront pas surpris, se dit-il, dans la crainte de se heurter à la fameuse Mme du Boys, dont le départ était encore lettre close pour tous ses antagonistes. Et Paul, ahuris, ans répondre aux gens qui le saluaient, se trouva par la force de l'habitude à la porte de Jules. Ce fut cet ami qui lui-même vint ouvrir.

Eu voyant l'hôte si pâle, l'excellent garçon recula.

— Mais que diable se passe-t-il donc chez vous? demanda Paul sans autre préambule. Charlotte est venue, mystérieuse, à mon bureau, m'avertir que tu étais presque alité, et me recommandait de ne point la mettre en cause; j'accours, pour apercevoir ton père qui traverse la rue avec un visage impossible. Croyant Lachenal absent et qu'on soit en quête d'un docteur, je me porte sur M. Sumène pour m'inquiéter de ta santé. Ma foi! je ne saurais te déverser à ton tour la douche que je reçus du « Monsieur » par dessus mes oreilles, et un speech plus que terrifiant dont je n'ai pas saisi le plus piètre mot, sinon que je pus pressentir qu'on me défendait la porte comme au trouble ménage de votre divine comédienne, furieuse que nous la haïssions en triologie, Victor, toi et moi. Complètement incomprise, la susdite du Boys aura pris les poses les plus séraphiques pour me faire évincer comme homme de mauvaises mœurs... l'innocente! Mais qu'elle prenne bien garde à ne

IV

Non moins infatigable et vive que l'abeille,  
Marie a poursuivi l'intrépide labeur.  
Elle seule est debout quand la troupe sommeille,  
Seule, sans redouter l'importune chaleur.  
Mais le soleil ayant assez lui sur le monde,  
S'abaisse vers son lit et se plonge dans l'onde.  
— « Allons, viens, ô Marie, appellent les voisins,  
Laisse, laisse en repos tes jambes et tes mains.

V

Faucheurs, bergers, troupeaux, tous s'éloignent ensemble,  
Mais la faux de Marie est aiguisée encor,  
Et bientôt vous verriez si la fillette tremble  
N'ayant pour s'éclairer que les étoiles d'or,  
Et si le rossignol qui l'observe dans l'ombre  
La distrait du travail par ses accords sans nombre  
Tout l'espace indiqué doit se joncher de foin  
Et la borne du pré reste encore bien loin.

VI

Pas de repos... L'amour lui sert de nourriture,  
L'espoir est sa boisson. Par trois fois le soleil  
Rapporte ses rayons au sein de la Nature,  
Sans qu'aux yeux de Marie ait pesé le sommeil.  
Enfin l'œuvre est complète... On s'étonne, on s'écrie:  
« Est-il donc vrai? Toi seule as fait cela, Marie! »  
Chacun à l'embrasser veut être le premier.  
Curieux, entre tous, arrive le fermier.

VII

« Qu'ai-je vu!... Quel travail!... fixe ta récompense...  
Je paierai tes efforts par les plus beaux profits.  
Dis ton désir secret.

— Vous le savez, je pense,

Vous qui m'avez promis la main de votre fils. »

— Quoi! tu n'as pas compris, ô naïve Marie,

Que j'ai fait simplement une plaisanterie?

Le prix de tes efforts est-ce que je te doi...

Mais reprends ta raison... Mon fils n'est pas pour toi. »

VIII

Il a dit et s'en va. S'il eût tourné la tête,  
Au milieu de son rire, il eût vu s'affaisser  
L'enfant parmi les foin, naguère sa conquête,  
Et son dernier soupir sur ses lèvres passer.  
On accourt: vainement les femmes du village,  
Pour ranimer ses sens, mettent tout en usage.  
« — Elle a trop fatigué, dit chacune à son tour:  
Elle est morte de faim. »

Non de faim, mais d'amour!

Alfred DES ESSARTS.

## Madame Frédérique

Dédié à toutes celles qui souffrent et qui pleurent.

Quelle est cette Madame Frédérique? Ah! Bachaumont, c'est maintenant que je réclame ton aide; je t'en prie, donne-moi le secret de pouvoir tout dire. Prête moi, un instant seulement, ta plume correcte et délicate; saurai-je au moins m'en servir? Essayons.

L'histoire est d'hier, elle est d'aujourd'hui, ce sera encore celle de demain. Une jeune paysanne, innocente et belle, avait cru à l'éternelle affection d'un bellâtre de la capitale où elle l'avait suivi. Lui, c'était un de ces jeunes hommes fort élégants, riches d'ailleurs, qui, d'ordinaire, passent leur existence à cultiver le bac, le turf, Ninette et Clara. Mais, à l'occasion, ils ne dédaignent

jamais tomber sous ma patte... Car s'il me faut rompre les chiens ce sera tôt fait. Ainsi, gare à elle, pour mon dernier mot.

— Paul! commença douloureusement Jules, ce ne fut cette femme maudite qui a excité M. Sumène, ces jours-ci contre toi... C'est moi seul, hélas! et bien fortuitement, je t'assure. J'aurais pu croire un instant que peut-être gagnerais je le procès de notre bonheur... Car mon père, je l'ai vu attendre, mais la criminelle s'est montrée, et tout a été dit... comme tout sera dit pour le fils désormais.

Et le jeune homme, la gorge pleine de sanglots qui l'étouffaient, conta comme il put à M. Doulaïncourt, surpris et bientôt navré, la scène du *buen retiro* de M. Sumène à laquelle nous avons assisté.

En descendant de chez moi, ajouta Jules, Lachenal a trouvé l'amant déclaré cette fois, qui errait comme un insensé, à deux heures du matin encore! Notre ami, par bonté d'âme, ayant voulu me consacrer sa nuit pour essayer de me calmer, et ce, aussi inutilement que toi-même voudrais le faire... Car mon parti en est irrévocable, prononça le délaissé d'un ton sans réplique. Par rapport à ma sœur je végéterai ici jusqu'à l'époque bénie de mon mariage, mais une fois mon chez moi acquis, je ferai en sorte d'avoir Anna dans mon intérieur, quand devrai je m'en brouiller avec mon malheureux père d'une façon définitive... N'aura-t-il pas la sirène pour lui donner tout à oublier, exclama l'amertume du fils éconduit.

— Mon Dieu! quelle farce que la vie! réfléchissait Paul. Jusqu'à

point, en blasés, d'arrêter leurs regards sur quelque simple et rustique beauté.

Pour séduire plus facilement la jolie villageoise, le sceptique boudiné s'était montré enthousiaste et croyant. Il sut parler de l'amour en termes si touchants, et sa voix fut si douce, si persuasive, que la fillette se laissa tomber dans les bras du Lovelace.

J'abrège. Un beau matin, s'envolèrent l'amour et... les écus du jeune homme. La pauvre, arrachée brusquement à ses rêves, se réveilla n'ayant plus pour compagnons que la honte, le désespoir et l'indigence.

Seule sur le pavé gluant de Paris, au milieu de cette multitude d'hommes et de chevaux, d'escrocs et d'honnêtes gens, n'ayant plus cœur aux durs labeurs, elle eut peur des angoisses de la vie, des luttes pour l'existence. Pleine d'effroi, elle recula devant les jours sans pain et devant les nuits sans sommeil.

C'est alors qu'elle jeta les yeux autour d'elle; c'est alors qu'elle rencontre Madame Frédérique.

La malheureuse fille affamée et fourbue se livra, dans un moment de vertige et de besoin, à la hideuse mégère...

Vous le voyez : l'histoire est d'hier, elle est d'aujourd'hui, Dieu veuille que ce ne soit pas celle de tous les jours !...

Joanny BRACHET.

## L'AMAZONE

Sur le sable fin de l'arène  
Étincelant de mille feux,  
L'élégante amazone entraîne  
Sa cavale aux instincts fougueux.  
Le farouche coursier d'écaille,  
Modérant son fiévreux désir,  
Obéit à la main habile  
Qui veut et sait le retenir.

Mais l'écuyère gracieuse,  
Solide sur son étrier,  
D'une voix légère et riieuse  
Excite son beau destrier.  
Le fidèle animal s'élançe,  
Caracole et saute à la fois,  
Bondit, trotte, galope et danse  
En valsant au son des hautbois.

Qu'elle est belle, la jeune fille,  
Dans sa robe aux reflets d'azur;  
On dirait qu'un diamant brille  
Comme un saphir dans son œil pur,  
Et sous l'éclat de sa prunelle  
Se courbe le coursier nerveux,  
Dompté, vaincu par l'étincelle  
Qui jaillit de ses jolis yeux.

A. D'ATR.

## PETIT DICTIONNAIRE EPASTROUILLANTISSIME

DESTINÉ A

Faire entrer Drif à l'Académie l'an prochain

CLAIR. — L'employé d'un huissier qui est très lumineux.

CLAUQUE. — Les acteurs aiment à l'entendre et non à la recevoir.

CLARINETTE. — Une machine à trous qui rend aveugle quand on souffle dedans.

CLIQUE. — La bohème de la bourse.

CLOAQUE. — L'endroit où se tient la susdite bohème.

CLOPOTE. — Un concierge.

COFFRE-FORT. — Qu'est-ce que Faure nous paie ?

l'époque où je connus ma chère Clara, ai-je assez déploré l'isolement dû à mon manque total de famille. Aujourd'hui c'est toi, si favorisé, que ton père abimera parce que tu veux défier son affection contre une intrigante fleffée. Et demain, je rencontrerai, chez Clara ou chez moi, Victor-Stéphen de Chaluze venant y déplorer ce despotisme oppressant du côté de la noble Ludovine, sa « divine » mère.

— Ah ! si j'avais la mienne ! exclama Jules arrivé au paroxysme de ses douleurs.

— Oui ! affirma M. Doulaincourt, j'avoue que la pauvre dame aurait doublement dû vivre. Nous ne serions pas, toi surtout, dans un contact forcé, détesté, abhorré, mets-y tous les qualificatifs de la grammaire d'Anna; nous n'aurions pas sur les épaules cette brebis si blanche et pourtant galeuse, au point d'empoisonner l'atmosphère d'un intérieur aussi honorable. Nous verrions une femme honnête, simple de goût pour soi, fastueuse quand il s'agissait d'obliger, et habile toujours à répandre le bonheur autour de quiconque l'approchait.

— Ah !... la gitane ! s'écria Jules, incapable de songer autre qu'à sa haine. Et Jules, épanchant enfin son cœur à l'aise dans l'affection d'un ami certain :

— Vois, Paul, ce sera incurable, car c'est malgré moi que je la hais... Ce sera davantage qu'une aversion encore... Elle m'est un fantôme infernal, à jamais dressé dans mon imagination. Si je

CARDIAL. — Tellement dévoué qu'on le prend en petits verres.

CORNET. — L'instrument cher à Bontoux, dans lequel on met du tabac à priser.

CORNICHON. — Un rédacteur de l'Avant-Scène.

CORRODANT. — Cor dans la bouche.

CORIZA. — Le seul remède que les médecins aient trouvé au rhume de cerveau.

COUSIN. — Insecte de famille dont la piqûre fait enfler.

CRACHAT. — Décoration que les uns mettent sur la poitrine et les autres dans un crachoir.

CRACHOIR. — Boîte à crachats, spécialement tenue pour les avocats.

CRÊPE. — Morceau de laine qu'on met autour de son chapeau et qu'on mange le Mardi-Gras.

Pierre AFFUSY.

## Histoire naturelle appliquée

Nous sommes en plein règne quadrupémanie ou de bipédomanie. Exemple :

On traite un imbécile d'âne, un mouchard de caffard, un vaniteux de daim, un misanthrope d'ours, un avare de rat, une horizontale de biche.

Ce n'est pas tout. Nous voyons chaque jour, manger la grenouille, poser un lapin, déborder un canard, posséder un hanneton, chausser une mule, plumer un pigeon, manger de la vache enragée, découvrir un merle blanc, utiliser un chameau, employer une tête de loup, lever un lièvre, donner sa langue au chat, et enfin étrangler un perroquet !!!

Quelle excuse aurait la génération actuelle, si elle se permettait de n'être pas forte en histoire naturelle !

De là, avec l'Avant-Scène, passons au :

## Baccalauréat ès-sciences

### BOTANIQUE

Un des membres du jury demande une vieille pratique, d'étudiant, plusieurs fois collé aux examens précédents, quel nom il donnerait à une feuille verte qu'il lui présente. — C'était une feuille de tabac.

Le candidat réfléchit, hésite longtemps... — Allons donc, lui dit l'examinateur pour l'encourager, vous en faites usage tous les jours — Dans ce cas reprit l'examiné, ça ne peut être qu'une feuille d'absinthe.

O. FARAUD.

## TÉLÉPHONE

N. B., marchand de vins en gros à Saint-Genis-Laval. — Avez dû recevoir tous vos numéros parus de la Gouvernante-Modèle, sauf le numéro 87 dont note est prise.

— Quand les coquilles ne couvrent que nous, c'est un détail : seulement, dans Tracassin, pour éviter un hiatus et un vers de 13 pieds, il faudrait lire :

Quid novi ? Tracassin ! Eus-tu le choléra ?

... Qui t'aurait confiné ? .. Chut !... Dette et coëtera...

Autre erreur. — M. J. N. a réellement le 3<sup>me</sup> prix de prose que lui a porté son diplôme au lieu du 5<sup>me</sup>. Mille excuses

M. E. Meunier. — On me demande le prix de votre spirituel volume de jeux d'esprit ; en outre, une carte d'Aymé Delyon vous attend à la rédaction, ainsi qu'une pour notre charmant biographe, M. Pollaud.

Reçu une nouvelle romance d'Ed. Martin : *Le Credo Gaulois* musique d'Emile Rollé. A vous deux, messieurs, vous devez occuper tous les Eldorados, ce dont personne ne se plaindra.

Haute-Savoie. — Votre abonnement, sur notre livre, finit sauf erreur, au 8 juin 84.

dors, elle me poursuit... jusqu'à ce que je m'éveille en sueur pour la pourchasser davantage. Mais c'est fini, continua le jeune homme qui, se levant, se plaça, effrayant de fièvre, vis-à-vis son ami inquiet :

— Non, c'en est fait, je ne puis la supporter devant moi : aussitôt que le major me trouvera un mieux, je pars pour longtemps, car si cet état de contrainte devait durer, il m'amènerait indubitablement à un crime.

... Et Jules blême, houleux, vociféra ceci : j'en viendrai à la tuer si je la vois épouser mon père et s'emparer de ma candide sœur.

— Jules, modère-toi, supplia le négociant se levant aussi et cachant son épouvante, mais je ne te reconnais plus, et ce n'est point en une excitation semblable que tu pourras songer à un départ, lequel je suis sûr te calmerait en te faisant supporter plus indifférent au retour, ces choses, si toutefois elles s'exécutent.

— Tu veux que jeme modère ? précipita Jules, mais est-ce possible ? lorsque l'image de cette créature horrible annihile tout devant moi... Mais tiens, ami, tout-à-l'heure ne me sentant point même la force de t'écrire, j'ouvris un livre sérieux dans l'espoir que des pages où rien ne me parlerait d'amour, une lecture forte enfin devint une diversion à mon marasme chronique, je tombai sur des voyages aux pôles où je tâchais de m'enfoncer, comme on dit, le plus possible ; peu à peu je me vis prendre goût à ma lecture, en examinant

## A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

GRAND CHOIX DE CHAUSSURES DE SOIRÉES

Pour hommes et pour Dames

Pour hommes souliers vernis, de toutes formes très élégantes et bottines fines.

Pour Dames souliers satins, de toutes couleurs depuis 7 francs.

Bas soie, mi-soie et fil d'Ecosse

de toutes nuances depuis 3 f. 50, jusqu'à 25 fr.

## THÉS DE CHINE

Thé de soirée — Thés Souchong

Pékao à pointes blanches, oranges — Schulang, etc.

IMPORTATION DIRECTE

Pharmacie GAVINET

LYON — 4, rue Bellecour — LYON

## LAINES

A TRICOTER ET AU CROCHET

Pour Œuvres de charité, le 1/2 kil.....	4 fr.
Gris mélangé, cachou, etc .....	5 »
Mérimos et Saxe écerus .....	5 »
— toutes nuances.....	6 »
Cachemire blanc et noir.....	6 »
Anglaise irrétrécissable écerus.....	6 »
— toutes couleurs.....	7 »
Persan blanc, noir, couleur.....	7 »
Mohair — — .....	7 »

Robes et Manteaux d'Enfants, Pelerines et Fichus

A. ROYANÉ, 1, rue de la Préfecture

Prix de Gros **AU SORBIER** Prix de Gros

Parures de Bals et de Mariées  
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16 (près la Bourse), LYON

Plumes et Fleurs — Chapeaux de Feutre  
CHAPEAUX DE PAILLE

Parures pour Chapeaux — Nouveauté pour Hôles — Dentelle  
FICHUS — VOILETTES — RUCHES

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page)

A tous ceux qui souffrent d'épilepsie, de crampes et de maux de nerfs, nous recommandons instamment la méthode si universellement connue et quasi-miraculeuse du Prof. Dr Albert, Paris. 6. Place du Trône, 6. Quo tous les malades s'adressent donc à lui avec confiance et beaucoup d'entre eux retrouvent la santé qu'ils désespéraient jamais reconquerir. Traitement par correspondance, après communication de l'histoire détaillée de la maladie. Monsieur le prof. Dr Albert n'accepte les honoraires qu'après constatation de résultats sérieux.

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23

avec l'auteur, les indigènes de ces extrêmes zone, on les nomme périsciens, constatait-il parce que dans leur été, l'ombre semble tourner autour d'eux Paul ! une secousse m'arrêta à cette ligne si simple... Autour d'Elle aussi tout devient muette, ténébreuse, pensai-je éperdu... la nuit qui en émane n'aurait-elle pas obscurci notre ciel... Je venais de jeter ce malheureux livre lorsque tu es entré... Voici le profit unique que je puisse tirer de toutes les distractions que je voudrais maintenant me créer... Elle, toujours Elle. Cette femme que je taxe d'infamie et que mon malheureux père croit pure comme l'ange, je l'ai vue, moi, ai-je jamais menti ? je l'ai vue embrasser mes genoux, à moi, qui ne lui demandai qu'une chose : s'en aller de notre hôtel et de la ville. Je l'eusse couverte de cet or qui se jette sans compter aux belles courtisanes qui vendent le plaisir.

J'eusse donné sans sourciller une immense somme, parce que j'estime davantage notre bonheur à venir que ces richesses convoitées cependant avec autant de rage par cette interlope... Et dire que mon père n'y comprendra jamais rien à cette misérable audacieuse, ne vivant que d'orgueil, comme d'autres ne vivent que de cœur. Lorsque je la vois étalée dans cette voiture où je ne veux plus monter depuis qu'elle s'en sert, il me prend des envies furieuses de l'en arracher à travers les portières fermées. C'est alors que je m'ensauve de crainte que le vertige ne me gagne...]

(A suivre.)

